



ROUSSEAU VALLONNIER

Mes noms, surnoms et qualités sont Jean-Jacques Rousseau, naturalisé De la principauté De Neuchâtel et communier De Couvet

(Lettre à Nicolas Bonaventure Duchesne,
30 mars 1765, CC 4217)

Sous mandat d'arrêt, Jean-Jacques Rousseau se réfugie à Yverdon dont il est chassé puis à Môtiers où il passe un exil de 3 ans et 2 mois.

Il découvre avec enthousiasme le pays, habitant avec Thérèse Levasseur une maison vétuste remontant au XV^e siècle.

A cause de ses problèmes de santé, il adopte une tenue singulière. Il accepte de livrer au public son portrait et commence à rédiger les *Confessions*.

Bien accueilli au début, il s'efforce de s'intégrer à la communauté et noue des amitiés fidèles; sa célébrité lui vaut aussi de nombreux et envahissants visiteurs.

Outre l'abondante correspondance et les travaux alimentaires, il est amené à reprendre la plume pour passer de la création à la justification dans des polémiques religieuses et politiques.

Comme dérivatif, il cède à sa nouvelle passion pour la botanique et herborise dans toute la région.

Ses démêlés sacerdotaux finissent par envenimer la situation. Bien que devenu sujet du roi de Prusse et *communier* de Couvet, il quitte Môtiers, croyant pouvoir se réfugier dans l'utopique paradis de l'île de Saint-Pierre.

Après son départ du Vallon puis son décès à Ermenonville en 1778, le flot des pèlerins ne tarit pas et l'abondance des objets souvenirs prouve la persistante actualité de sa pensée novatrice.

Le musée est le point de départ d'une [promenade](#) sur ses traces balisée par 60 galets de bronze à travers le village et conduisant à la Cascade décrite dans une *Lettre* au Maréchal de Luxembourg.